

Paul
Oui, oui, mais... elle tarde
Et... allons, au revoir !
Arlette, un peu tristement lui tendant la joue
Bonsoir, Paul !...
(Il l'embrasse, prend son képi et se dirige vers la porte)
Arlette, pendant qu'il s'en va
Il me garde
Rancune un peu, je crois...
Paul, reparaisant à la porte, son képi à la main
Bonjour ! (il va pour l'embrasser)
Arlette, stupéfaite
Ah ! ça, dis donc ?
Paul
Embrassons-nous !
Arlette
Vous vous moquez de moi !
Paul, d'un air pincé
Pardon !
Vous n'êtes pas du tout de bonne foi : vous dites
Qu'on s'embrasse en entrant, en sortant : deux visites,
Ça fait quatre baisers. Je parlais, je reviens,
Donc...
Arlette, avec un soupir
Mon Dieu, qu'il est bête aujourd'hui, ce Paul !
Paul, brusquement jetant son képi
Tiens,
Tu as raison, je suis stupide !
Arlette
A la bonne heure !
Voilà que tu refais ta figure meilleure !
Assieds-toi là... causons !
Paul, calmé et souriant, assis près d'Arlette sur le canapé
De quoi veux-tu causer ?
Arlette
De quelque chose qui pourrait nous amuser...
De l'Afrique ! de ta campagne...
Paul
De l'Afrique ?
Arlette, s'installant comme une petite fille qui va
entendre un conte
Oui, raconte... ton nègre et ta vieille bourrique,
Les chameaux, les burnous... le tigre rencontré !...
...Ça fait quinze jours, dis, que te voilà rentré ?
Paul
Dix-huit.
Arlette
Raconte, allons !
Paul
Mais, ma pauvre petite.
Chaque anecdote un peu drôle, je l'ai te dite,
Je n'en sais plus...
Arlette
Mais si !... cherche !
Paul, cherchant
Non, je crois bien
Vous avoir...
Arlette
Recommence, alors : ça ne fait rien !
Paul
Voyons ! t'ai-je conté l'histoire des Arabes
Qui vinrent me voler...
Arlette, vivement
Pas les moindres syllabes !
Dis vite !
Paul
Eh bien ! voilà. Je relevais des plans
Dans la brousse, au-delà de l'Qued, sur les flancs
Du Djebel Bou Khaïl. Je couchais sous la tente...
Un matin.
Arlette, intéressée
Un matin ?
Paul
Dispos, l'âme contente,
Je m'éveille : plus rien à mon porte-manteau...
Mes effets, disparus ! Le me lève : un couteau,
Comme ceux qu'un pillard, — un indigène, — porte,
Était tombé par terre, à deux pas de la porte.
Je cours à ma cantine : elle était vide !... argent,
Provisions, rafles !
Arlette
Oh ! les vilaines gens !
Et tu n'avais rien vu, rien entendu ?

Paul, riant
Par veine !
Car si j'avais dit : ouf ! j'aurais perdu ma peine :
Réveillé, l'on se fût défait de l'ennemi,
Et je fus épargné pour avoir bien dormi !
Arlette
C'est égal, tu n'as pas dû rire, tout de suite...
Paul
Bah ! l'on en voit bien d'autre ! et puis j'en étais quitte
A bon compte, n'ayant rien de bien précieux
Avec moi... quelque jour, je t'expliquerai mieux
Pourquoi ce souvenir est un bon de ma vie.
En attendant de quel récit as-tu l'envie ?
Arlette
Mais de tout !... dis un peu : t'ennuyais-tu, là-bas,
Parfois ?
Paul
On travaillait : on ne s'ennuyait pas.
Cependant, certains jours, en pensant à la France,
Mon désir plus aigu se tournait en souffrance...
Je songeais... oh ! les jours de rêve ardent et fou
Dans lesquels on se sent vivre, on ne sait plus où !
Et les soirs chauds, la paix des solitudes bleues
Qui bercent... et, passant la mer, faisant des lieues,
L'esprit qui part et qui s'en va... Tiens, je m'y crois,
C'est bon !...
Arlette
Tu te trouvais donc heureux ?
Paul
Quelquefois.
Pour les déshérités qui sont tout seuls au monde,
L'exil est plus cruel et la nuit plus profonde...
...Mais quand, les yeux fermés, on voit dans l'avenir,
Se dessiner le rêve aimé d'un souvenir,
Quand d'une enfance chère on garda des promesses,
Quand le retour paraît tout riche de tendresses
Et qu'au bout de l'épreuve on aperçoit briller
La flamme réchauffante et claire d'un foyer,
...Alors, non, l'on n'est pas malheureux !... et, sans
[doute,
C'est là tout le meilleur qui s'en va goutte à goutte...
— Mais je t'ennuie, Arlette, en me laissant aller
A ces vieux songes creux... tu m'as trop fait parler,
Vois-tu ?
Arlette, sérieuse.
Non, dis encore...
Paul
Arlette, je rabâche.
Arlette
Tu pensais donc à nous, un peu ?...
Paul, se laissant aller à une légère émotion qui augmente
peu à peu.
Quand, sous la bâche
De quelque diligence aux ressorts cahotants,
Je voyais défiler, aveuglé tout le temps,
Le paysage cru, sans arbre, et blanc de poudre,
Je regardais en moi, très loin... je voyais coudre
Grand'mère à sa fenêtre, et, dans l'ancien verger,
Je voyais ta petite robe voltiger...
Je voyais le vieux chêne aux paternelles branches,
Sous lequel nous avons passé tant de dimanches !...
Un peu, — juste de quoi faire vivre une fleur, —
De la terre de France était là, dans mon cœur !...
...Mais encore une fois je deviens insipide !
Pardonne !...
Arlette
Continue...
Paul
A quoi bon, dans le vide,
Évoquer tout cela ? Ce ne sont que hochets,
Tu peux en rire, va ! Moi qui te reprochais
De trop rire, tantôt !... te voilà toute grave !
Ta gaité se morfond, et c'est moi qui l'entrave...
Arlette
Non, dis toujours... tu vois, je ne me moque pas.
Que voyais-tu là-bas, encor, dis-moi ?
Paul
Là-bas ?...
Je revoyais ta chambre, aux rideaux d'étamine ;
Je te revoyais, toi, si franche et si gamine,

Avec ta jupe courte et tes cheveux tombants,
Et j'avais le vertige ému de tes rubans !...
... Chère enfant !... tu ne peux savoir...
(Changeant brusquement de ton.)
Quand cette prise
Eut lieu chez moi, tiens ?...
Arlette
Oui ?
Paul
Veux-tu que je dise
Ce qui m'a, du péril, j'en suis sûr, protégé ?
Arlette
Ce qui t'a... dis-le moi !...
Paul
Quelque chose que j'ai.
Qui ne me quitte pas... Devines-tu ?
Arlette
Que sais-je ?
Paul
Ce n'est pas gros, ce fut bénit... et ça protège !
Tu ne te souviens pas ?... Le jour de mon départ,
Voilà trois ans, c'était au jardin... le hasard
Fit tomber à mes pieds, dans le sable perdue,
La médaille d'argent à ton cou suspendue ;
Je me baissai, voyant briller ce petit point...
Mais tu me dis : "Eh bien ! garde-la donc, Bédouin !
Pour être préservé des dangers, en Afrique !..."
...D'un lacet de ton sac, j'attachai ma relique ;
Et je l'ai conservée, avec son vieux cordon,
Qui n'a jamais cassé... Mais, Arlette, ris donc !
Qu'as-tu ? je ne comprends rien du tout, ma parole !
Mon histoire est pourtant assez drôle...
Arlette
Eh oui !... très... drôle !
(Elle veut rire, mais son rire s'étrangle, ses yeux sont pleins de larmes, et elle s'arrête en souriant à Paul qui la regarde avec une émotion soudaine.)
Paul
Arlette !
Arlette
J'ai souri, je crois...
Paul
Fais voir tes yeux !
Ils sont...
Arlette, souriant toujours
J'ai souri, Paul, et c'est délicieux !
Paul, lui saisissant les mains.
Tu m'aimes !
Arlette
Laisse-moi savourer l'âme neuve
En moi chantante, et dont ce sourire est la preuve...
Je comprends, maintenant, tout ce que tu disais :
C'est venu doucement, pendant que tu causais...
Oui, je comprends... bonheur aérien, qui flotte...
Quelque chose d'heureux au fond de moi sanglotte...
Paul
Tu souris, et tu vas pleurer !
Arlette
C'est puéril,
Mais c'est divin !... mon cœur est un pommier d'Avril !
Paul, tout ému
Arlette, cueillons-en la floraison si blanche...
Arlette
Va, tu peux sans effort incliner chaque branche !
Tu fus pour ces bourgeons le doux rayon chauffant !
Toi qui rêvais là-bas à ta cousine enfant,
Et lui prêtait de loin tout une âme de femme,
A force d'y rêver, tu lui souffla cette âme !
Et la petite Arlette, au fou rire étourdi,
Peut se dire, à présent, qu'elle a vraiment grandi !
Paul, tendrement
Oui, sans hausser ta taille, à mon bras appuyée
Tu marcheras, le long de la route frayée, —
Te souvenant du jour, aux bienheureux émois,
Où ton être a souri pour la première fois !
Et pour que ce bonheur, plus jamais ne s'en aille...
Arlette, doucement.
...Nous garderons toujours la petite médaille !
LOUIS MAIGRE.